

ADMINISTRATION

PARIS - 24, rue Chauchat - (ARIA

ABONNEMENTS PARIS ET DÉPARTEMENTS

3 meis 10 fr.; 6 mois 20 fr.; 1 an 40 %. STRANGER (UNION POSTALE)

mols 12 fr.; 6 mols 23 fr.; 1 an 45 fr.

On s'abonne dans tous les Bureasux de poste et ches les libraires

se ferme sur la quesu'il n'en reste qu'un la République est le ui soit assez sûr de vant l'opinion, pour de pareilles lessives, de la lumière et de

is, qu'on se dépêche. nt paru longs. seorges Trouillot.

OLITIQUE

ivers côtés que l'opi-train de s'égarer sur dans l'affaire de Pa-

versées aux jour-pit-on les considérer i et faire jun crime avoir réaliké des bé-té? Voudrait-on es-? Ce serait peine per-

licité, en effet, est licité, en effet, est ble : il n'est personne nt affolé; aussi bien alon littéraire, l'écri-ur roman, l'homme cent discours, le merveilleuse pana-ur son émission; aut de ces réclames ues abondent et qui ns les chemins de oits.

mpagnie de l'Ouest, eil d'administration eil d'administration wagons, une de ces si cher à un indus-ses produits ? Im-reprocherait sa né-large diminution de

it de même dans un rt, l'on ne peut vrai-der à un adminis-public de la valeur mande.

mande.
teur du Temps funtre l'asthme, avaabète, chevauchant
lisant la Revue enmême Téconomic (dernier numéro co acernier numero en int de recommander surs tous ces ma ces maisons incom-ateur de publicité s cases que le jour

cait l'émission nou-donc un actede comdoncunactedecom-Et la Compagnie lat son bulletin fi-e de la quatrième le font journelle-ins, de simples par-t, la Ville, les Gou-lorsqu'ils veulent deonque.

raisonnablement, oche a la Presse au des bulletins finan-

jourd'hui ne tuerait l'une simple inser-le terrain. La che-

vient coupable, c'est nestions de finances de la grande actua-générale, lorsque, ataire de l'article et ataire de l'article et id comme siens les iers, les présente ropre initiative et souvent le public e alors une fourde bommes politiques illes combinaisons,

lu journaliste com-mme public. Eux vent être flétris par vent étre flétris par confiance. ntérêt de chacun, entre la publicité resse — que per-ir supprimer — et aires des habiles, culations les plus nontées prennent treprises patrioti-intenant averti ; il

dent de la République, auprès du nègus Ménélick qui, tout récemment, se moquait si allègrement de la diplomatie italienne. M. Chefneux doit, de plus, remettre au souverain éthiopien, les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur. Ménélick, ct nous en parlons savamment, a toujours eu une grande prédilection pour la France. Le comie Antonelli, agent italien, le savait bien, quand il essayait de controcarrer à Ankober et à Antoto, l'action de nos compatriotes. compatriotes.

On raconte que c'est M. Ferdinand de Lesseps qui ajouta, à la proclamation de Ducrot, pendant le siège, avant la sortie, la phrase trop célèbre: « Je ne rentrerai que mort ou victorieux! » En les circonstances actuelles, ceux qui ont « documenté » cette anecdote se sont

ont « documenté » cette anecdote se sont montrés bien cruels.
Ol i non pas pour la mémoire du général malheureux, mais pour le repos de celui qui à un âge plusqu'avancé, se trouve aujourd'hui en l'effroyable situation que l'on sait.
« Mort », « victorieux »... Il est des gens bien mal inspirés!
Pourquoi, en ce moment, rappeler ces deux mots?

L'état de santé de M. Taine est en ce moment assez inquiétant.

M. Lavisse aura sa réception à l'Acadé-mie le dernier jeudi de janvier Les élections pour les trois fauteuils va-cants auront lieu le premier jeudi de fé-vrier.

Que vont dire nos nobliaux et nos roya-

Que vont dire nos nosman.

listes?

On frémit rien que d'y penser. Un prince régnant, un vrai, pouvant montrer ses papiers, et que le tsar de Russie affectionne fraternellement, vient de créer un lycée de jeunes filles dans la ville où il réside.

lycée de jeunes filles dans la ville où il ré-side.
Ce n'est pas tout: les élèves apparte-nant à toutes lés classes de la population y sont admises.
El entin — oserons-nous le dire? — le prince en question a tenu à ce que ses filles y fissent toute leur éducation.

Bons cléricaux de France, qu'en pen-

sez-vous?

Il s'agit du prince Nikita et du Monte-negro.

Les camarades de promotion du com-mandant Monteil se proposent de fêter son retour par un grand diner iqui aura lieu à Paris, au Cercle militaire, 'et de lui offrir la croix d'officier de la Légion d'honneur qu'il vient de gagner si vail-

Le capitaine Lian, du 1100, a été choisi comme officier d'ordonnance par le grand chancelier de la Légion d'honneur.

On s'occupe, en ce moment, au comité de classement des officiers de marine, de la liste des lieutenants de vaisseau, proposés pour capitaines de frégate.

Mais if me peut y avoir que dix inscriptions au tableau, tandis que le nombre des proposés dépasse 160.

Nous comprenons que les officiers de marine ne soient pas contents.

Qu'en pense-t-on rue Royale?

On verra cela après la constitution du cabinet ?

... Et pendant ce temps-là, le Vatican continue ses petites affaires. Rien ne l'émeut, rien ne le dérange de ses compries

ses comptes. ses comptes.

Il empochait, empochait ! C'est comme cela que l'on fait dans les bonnes maisons.

bonnes maisons.

Le pape a seulement demandé 100,000 francs au prince héritier de Roumanie pour l'autoriser à épouser la princesse d'Edimbourg.

On est pratique — ou on ne l'est pas.

Le jury de l'Exposition des Beaux-Arts de Madrid a décerné des médailles de pre-mière classe aux artistes français dont les noms suivent : MM. Bernard, Aublet, Bau-

din, Machard, Benout.

Des médailles de deuxième classe ont été
accordées à MM. Bellanger, Bourgonnier,
Bramtot, Lepine, Nozal, Ruel et Lunois, et

nlus leur nourriture, ils deviennent grim-

peurs et montent aux arbres.
On prévoit le moment où ils deviendront nageurs et traverseront l'Océan.
C'est effrayant !

NOUVELLES A LA MAIN

Dialogue d'hier dans une chapellerie à

un Banquier. — Je désirerais un cha-UN BANQUIER. — Je desprerats un cha-peau de paille pour mon séjour dans le Mídi. Celui-là par exemple. LE GHAPELIER. — C'est un panama, monsieur. — Va pour le panama. Combien vous dois-je?

LE CHAPELIER (avec un sourire exquis) - Cinq millions, monsieur.

PETITE BOURSE DU SOIR

COURS DU 1er DÉCEMBRE (10 heures)

3 0/0. 99 97. 4 1/2 0/0. 29 22. Roubles Do Beers. Egypte 60/0 494 06. Lots Turcs. Extérieure, 63. Portugais, 23 1/2. Hongrois, 96 U/8.

Turc. 21 43.
Banque ottomane. 587 01.
Rio Tinto. 417.50.
Tharsis. 123 75.
Alpines.
Ottomanes priorités.
Douanes ottomanes.
Tabacs ottomans.

RÉVEIL-MATIN

Des statues

A M. Victor Hugo, Olympa.

Je vous écris au ciel pour vous dire que ça ne va toujours pas. Malgré tout le soin que je prends de vos intérêts, il m'a été impossible d'obtenir un mot qui vous fit favorable. Chez le sculpteur Rodin, où j'ai été tout d'abord, on s'apprêtaiti' fondre Balzac et à le couler en bronze. Rodin demeure fort loin de Paris, à Auteuil. Il m'a reçu très cordialement et il m'a dit : « Excusez-moi, je vous prie, auprès de M. Victor Hugo. Ma première statue sera pour l'ui ! » Je suis parti, in peu triste, mais non dèsespéré, et je mei suis rendu à l'Observatoire où M. Arago attend que des travaux d'alignements aient permis de lui élever un pièdestal. Je l'ai pris pour Beaudelaire, à cause du voile vert qui le recouvrait tout entier. C'est ainsi que. Jes peintres représentent le poète des petits poèmes en prose! « Mon Dieu, m'a dit l'icòne du grand savant, que M. Victor Hugo ne s'impatiente pas, il aura son tour l' » Alors, j'ai pris l'omnibus et je suis rentré pour vous écrire. En passant rue Molière, l'ai appris que M. Emile Augier y aura sa statue et, au coin de la rue Saint-Gilles, on m'a montré l'emplacement où s'élèverait le monument de Beaumarchais. Au pont le monument de Beaumarchais. Au pont Sully, se dressera Barrye et M. Alphand sera statufé se quare Saint-Jacques. Vous seul demeurerez donc en Olympe, n'ayant aucune pierre à votre nom dans ce l'aris au-dessus duquel plane votre génie. Partout où j'ai parlé de ça, on m'a prié d'attendre et de repasser dans huit jours. Je ne puis donc que vous engager à méditer le bel exemple du pompier, de Gonesse... A M, Victor Hugo, Olympe

CLERGÉ PANAMISTE

Nous nous demandons comment les Nous nous demandons comment les chefs cléricaux vont pouvoir s'y prendre, maintenant, nour chanter les louanges de leur ami Delahaye et raconter, en les feuilles à leur dévotion, que dans la triste affaire de Panamajon ne trouve que des républicains, des francs-maçons et des juifs!

Selon l'expression populaire. — triviale,

républicains, des francs-maçons et des juits.
Selon l'expression populaire, — triviale, c'est possible, mais énergique surement — MM. Drumont et sès collègues en eau bénile, ont craché en l'air pour que ça leur retombe sur le nez.
Et pous sommes bien certain que les jolis messieurs de la hande noire (dans les deux sens du termé) ont du faire hier matin une pileuse grimace ch lisant les indiscrétions si joyeusement suggestives de M. Jean de Bonnefon.

Nottre confrère de l'Estatr, qui connaît à fond le monde ecclésiastique et n'ignore pas la moindre escapade d'un mônsignor rastaquouère, a toujours le soin — et c'est précleux pour la porte de l'information — d'asscoir ses dires sur des bases solides, de documenter, même avec surabondance, ses récits, ses affirmations. Et comme il

tes ». M. de Bonneson parle clair, comme

on voit.

D'autre part, presque toutes les Semaimes retigieuses de tous nos départements,
marchaient avec des subventions et des
commissions panamistes; Un seul individu
toucha, en quelques années, 600,000 fr.

Un haut fonctionnaire de Panama disait

un jour:

— « Je serai obligé d'avoir un secrétaire

— « Je serai obligé d'avoir un secrétaire

du de la comple de membres du spécial pour recevoir les membres du clergé. clergé. »
« Ces membres du clergé, affirme M. de

« Ces membres du clergé, affirme M. de « Bonnefon, ne venaient pas au guichet « pour acheter, ils venaient pour deman-« der des commissions. » Et voilà! Qu'en dit-on à la Libré Parole? Est-ce que tous ces tripoteurs tonsurés, noirs, violets ou rouges, voire blancs, étaient juifs ou francs-maçons?

Essuyez-vous, cléricaux, car vous voilà terriblement éclaboussés. Et par quelqu'un qui ne ment pas.

ENCORE LE DOSSIER

M. Julien Goujon, député de Rouen, a dé-posé aujourd'hui une proposition de loi inspirée par le refus de communication du dossier de Panama qui vient d'étre opposé par la magistrature à la Commission d'en-quête.

quête.

Cette proposition part (d'un bon sentiment et nous n'aurions qu'à l'approuver si elle n'offrait un inconvénient de premier ordre: elle paraît admettre que M. le procureur général et M. le premier président on eu raison de partir en campagne, et que, par conséquent c'est la Chambre qui a eu tort.

Or rela n'est pas i nous avons établi.

Or, cela n'est pas : nous avons établi Or, cela n'est pas: nous avons établi hier que la communication du dossier à la Commission d'enquête ne constitue pas un des actes de publicité prévus par la loi du 30 juillet 1881.

Si cette démonstration était insuffisante, l'examen plus approfondi des textes la compléterait.

On trouve, en elfet, dans la loi même, la preuve de ce que nous avonsies à sarolis.

on trouve, en effet, dans la loi même, la preuve de ce que nous avancions, à savoir que l'article 23 donne la définition de la publicité, dans laquelle la Commission d'enquête ne saurait entrer sous ancun prétexte : les articles 26, 28, 30 et 32 recourent eux-mêmes à cette définition. C'est net, c'est concluant, et nous ne voyons pas quelle équivoque pourrait subsister.

C'est si concluant que nous sommes portés à croire que M. le procureur général et M. le premier président ne pourront manquer d'apprécier ces raisons essentiellement et strictement juridiques.

M. le [procureur général peut donc aisément quitter tout scrupule et communiquer le dossier à la Commission en lui demandant le secret, si cette réserve lui semble indispensable.

demandant le secret, si cette réserve lui semble indispensable.

Il entre dans ses attributions d'assurcr la répression des crimes, délits ou contraventions qui sont commis, mais non de les présumer. Et s'ill n'a pas ce droit contre un citoyen quelconque, il ne peut songer à se l'arroger contre une Commission de la Chambre, c'est-à-dire contre une émanation de la représentation nationale ellemème!

Qu'il communique donc le dossier, et si quelque indiscrétion est commise, il aura la ressource de demander ensuite à la Chambre l'autorisation de poursuivre les Trente-trois, à moins qu'il ne consente à attendre jusqu'à la cloture de la session extraordinaire pour exercer contre eux des poursuites pendant la courte intersession de janvier!

Voilà, ce nous semble, qui concilie tout et lève les difficultés que M. le procureur général a sans doute été désolé de soulever, alors qu'on les attendait si peu.

Il aura satisfait à la fois sa conscience, qui a ses droits, et l'opinion publique, qui a les siens. Qu'il communique donc le dossier, et si

Crise Ministérielle

nsibur (Il revient de Normandie, l'air que). — Madame, m'expliquerez-vous la tragique). — Madame, m'expiiqueiez-vous :présence de cet homme...

STEPHAR HALLARA

Dans la Thébaïde raffinée, dans l'arci immobile et tiède où il fuyait l'incessa déluge de la sottise humaine. Des Esseites, et incomparable dilettante de l'enn de vivre, relisait parfois un livre, conforr à la vision de Baudelaire : « Any ucht out of the world : n'importe où, hors « monde. » C'était une plaquette, « reliée, peau d'onagre, préalablement satinée à presse hydraulique, pommelée à l'aqu relle de nuées d'argent et nantie de gard de vieux lampas, acrt les ramages un péteints avaient la grace des choses fanées Neuf pages, sans plus, tirées sur parch

reue a nuees a vegent et nantie de gard de vieux lampas, acrt les ramages un péteints avaient la grâce des choses fanées Neuf pages, sans plus, tirées sur parch min, et précédées de ce titre: « Quelqu vers de Mallarmé. »
Pour composer ce livre minuscule, avait prélevé onze poèmes dont deux et rois les Fenêtres, l'Azur, l'Après-Mi d'un pawore, apparaîtront, sans nul dout à nos petits-fils comme d'audacteuses me veilles d'art. Nous, nous sommes tr vieux, trop embourbés dans l'ornière, po nous écarter des chemins batus et che cher dans la littérature autre chose q de la littérature. Au lieu de nous app quer à saisir le sens d'une évolution int lectuelle par l'examen sincère des œuvi qui la manifestent, nous préfèrons faire l'esprit : c'est moins fatigant.
Onze poèmes de Mallarmé, cette anth logie, cependant bien courte, J.-K. Huy mans la réservait au seul Des Esseint Or il s'est trouvé à Paris, dans une an que maison du quai des Vieux-Augustir où reviennent, j'imagine, pendant les nu sans lune, des ombres attristées d'acad miciens trainant des ombres énormes d'i follos, il s'est trouvé un éditeur plus ha que l'auteur d'A rebours, pour offrir public un volume de deux cents page Vers et prose, dont les éléments sont et traits d'ouvrages, tirés à un petit nomi d'exemplaires, aujourd'hui à peu près i trouvables. Cette tentative de nous met en contact avec une imagination exquest une belle action.

De mes mains habitudes à manier (
gerbes plus lourdes, j'ai donc pris ce « f
rilège » pour en respirer le parfum délic.
Je ne dissimule pas que la première i
pression est déconcertante : il semble q
nos sens soient imparfaits ou que no
cerveau reste inerte irrémédiableme
Nous ne sommes pas préparés à des c
dences pareilles à celle de ces stroph
construites sur des rimes équivoques à
manière de Clément Marot :

L'enfant abdique son extase Et docte déjà par chemies Elle dit le mot : Anastase ! Né pour d'éternels parchemins Avant qu'un sépulore ne rie Sous aucun climat, son aïeut. De porter ce non: Pulchérie Caché par le trop grand glaice

Les plaisanteries du Parnassiculet co temporain ou des Délisquescences d'« Ade Floupette » nous reviennent alors en m

Mais its disent le mot : chouchou : — Né pour du papier de Hollande -Et les voila seuls, dans la fande. Sous le trop petit caoutchoue!

Sous le trop petit caoutchoure!

Et de rire. Soil: donnous un instant la gaité française. Mais il serait injus d'enfermer le poète dans un jeu de mo Ces assonnances ne sont, en réalité (t moins, nous les jugeons telles) que destocades flamboyantes contre les préjeés des anciennes écoles. Le Parnassic cède instinctivement à l'esprit de provoc ton qui anime les novateurs. C'est air que Victor Hugo, à vingt-huit ans, eng geait la bataille d'Hernani en jetant au v sage des classiques ameutés le rejet e lèbre:

Samitées déiè lui? C'est bien à l'estalier

Serait-ce déjà lui ? C'est bien à l'oscalier Dérobé...

C'était la déclaration de guerre pour le quelle s'enfiammaient les jeunes Heureu temps où les questione de littérature et de créaient des rivalités fécondes et des partipris magnifiques. On défendait l'imposs ble comme ce contre-sens entendu de bon foi : « Vieil as 'de pique il l'aime !» Not sommes d'un tempérament plus froid ; l'eur de naiveté, autrefois superbemei épanouie, s'est séchée dans notre cepur aujourd'hui nous nous contentons de raide le signification. Ne veus mogue

'aple: il n'est personne nent affolé; aussi bien i salon littéraire, l'écri-cau roman, l'homme récent discours, le récent discours, le a merveilleuse pana-pour son émission; ssant de ces réclames liques abondent et qui dans les théâtres, sur dans! les chemins de idroits

ndroits.
Comparnie de l'Ouest, nseil d'administration es wagons, une de ces et si cher à un induser ses produits ? Infire procherait sa né-2 large diminution de

ent de même dans un eart. For ne peut vrai-in ler A un adminis-ur public de la valeur

in public de la valeur immande, ceteur du *Temps* fu-contre l'asthine, ava-diabete, chevauchant e, lisant la flevue enre, licant la l'évue en-nt même l'économie (dernier numero en vant de recommander rteurs tous ces mer-tes maisons incom-mateur de publicité les cases que le jour-

ncait l'émission nounçait l'émission nou-itdoncun acte de com-ad. Et la Compagnie mait son bulletin fi-tie de la quatrième -le font journelle-sins, de simples par-at, la Yille, les Gon-ta, lorsqu'ils veulent telconque, c, raison d'ablement, roche à la Presse au t des bulletins finan-

ujourd'hui ne tuerait ju'une simple inser-ur le terrain. La che-

evient conpable, c'est questions de finances e de la grande actua-générale, lorsque, nataire de l'article et and comme siens les iciers, les présente propre initiative et e souvent le public ne alors une lourde s hommes politiques eilles combinaisons, du journaliste com-omme public. Eux ivent être flétris par

ovent être liètris par confiance.

intérêt de chacun, a entre la publicité Presse — que peroir supprimer — et inaires des habiles, éculations les plus honnêtes prennent intreprises patriotintreprises patrioti-mintenant averti ; il endre justice endre justice à la isouvent,mêmedans a, a pris fait et cause rernement, et contre es. Suum cuique. L.-L. Klotz.

OS

; s/n au-deskus de 0, 7 1/2 — 8 1/2 — 8 1/2 — 7 1/2 — 7 1/2 — 6 1/2 — 6 2/2 — 6 n/n. à 8 heures 766 n/s à 2 h. soir, 764 1/2

ure trente, courses hien

'ORIS :

io, Cadix. - Reine II, So-

Godolphin, Mariscal. line, Crouvillaise. 4ichon, Porte Plume.

ussi énergique que que peu bruyant, qui a parcouru, à te l'Abyssinie, vient s présents du présiPourquoi, en ce moment, rappeler ces deux mots ?

L'état de santé de M. Taine est en ce moment assez inquiétant.

M. Lavisse aura sa réception à l'Acadé-mie le dernier jeudi de janvier Les élections pour les trois fauteuils va-cants auront lieu le premier jeudi de fé-

Que vont dire nos nobliaux et nos roya-

listes?
On fremit rien que d'y penser. Un prince régnant, un vrai, pouvant montrer ses papiers, et que le tsar de Russie affec-tionne fraternellement, vient de créer un sonne traternellement, vient de créer ur veée de jeunes filles dans la ville où il ré-ide.

Ce n'est pas tout : les élèves apparte-nant à toutes les classes de la population y sont admises. Et entin — oserons-nous le dire! — le

prince en question a tenu à ce que ses filles y fissent toute leur éducation.

Bons cléricaux de France, qu'en pen-

sez-vous? Il s'agit du prince Nikita et du Monte-

Les camarades de promotion du com-mandant Monteil se proposent defèter son relour par un grand diner [qui aura lieu à Paris, au Cercle militaire, (et de lui offrir la croix d'officier de la Légion d'honneur qu'il vient de gagner si vail-lammen!

Le capitaine Lian, du 110°, a été choisi comme officier d'ordonnance par le grand chancelier de la Légion d'honneur.

On s'occupe, en ce moment, au comité de classement des officiers de marine, de la liste des lieutenants de vaisseau, proposés pour capitaines de frégate. Mais il ne peut y avoir que dix inscrip-tions au tableau, tandis que le nombre des

rous au tanicat, tandis que le nombre des proposés dépasse 160. Nous comprenons que les officiers de ma-rine ne soient pas contents. Qu'en pense-t-on rue Royale? (In verra cela après la constitution du cabinet?

... Et pendant ce temps-là, le Vatican continue ses petites affaires. Rien ne l'émeut, rien ne le dérange de

Ses comples.

Il empochait, empochait !
C'est comme cela que l'on fait dans les bonnes maisons.

bonnes maisons.

Le pape a seulement demandé 100,000 francs au prince héritier de Roumanie pour l'autoriser à épouser la princesse d'Edimbourg.

On est pratique — ou on ne l'est pas.

Le jury de l'Exposition des Beaux-Arts

Le jury de l'Exposition des Beaux-Arts de Madrid a décerné des médailles de première classe aux artistes français dont les noms suivent: MM. Bernard, Aublet, Baudin, Machard, Renout.

Des médailles de deuxième classe ont été accordées à MM. Bellanger, Bourgonnier, Bramtot, Lepine, Nozal, Ruel et Lunois, et des médailles de troisième classe à MM. Colin, Libour, Langlois, Otemar.

Dans la section de sculpture, une mé-

Dans la section de sculpture, une mé-daille de première classe a été accordée a M. Louis Nof!, et des médailles de second classe à MM. Bonheur et Marquet de Vas-

Des mentions honorables ont été décernées pour la peinture à Mile Arosa, à Mmes Croizier, David et Nillet.

La province est dans la joie et il faut bien avouer qu'elle n'a pas tout à fait tort. Ce sentiment qui prouve des préoccupa-tions artistiques tres légitimes est tout à

tions artistiques tres légitimes est tout a son honneur.

On sait que les expositions locales réunissent toujours des œuvres de second ordre sans pouvoir jamais obtenir aucune toile de maître. Pour obvier à cet inconvénient, il est question de créer des Salons ambulants composés des principaux ouvrages acquis à chaque Salon par l'Etat ou par des particuliers. Cette collection servit envoyée à toutes les expositions. rait envoyée a toutes les expositions pro-

Si l'Amérique s'est défendue contre l'Europe envahissante par le bill Mac-Kinley, il y a bien des chances pour que certaines Européennes de profession spéciale, qui ont l'horreur du lapin, cherchent à créer une ligue de protection contre le rongeur australien.

Les nouvelles qui arrivent de Sidney et de Melbourne sont peu rassurantes. Nonseulement les lapins — qui l'eut cru? — résistent aux chasseurs, aux poisons, mais quand ils ont dévasté le sol et n'y trouvent

Exterieure, 63. Portugeis, 23 f 2. Hongrois, 10 11/4.

REVEIL-MATIN

Des statues

A M. Victor Hugo, Olympe, A M. Victor Higgs, Glympe,
Je vous écris au ciel pour vous dire que
ça ne va toujours pas. Malgré tout le soin
que je prends de vos intérêts, il m'a été impossible d'obtenir un mot qui vous fit favorable. Chez le sculpteur Rodin, où j'ai été
tout d'abord, on s'apprètait à fondre Balzac
et à le couler en bronze. Rodin demeure
fort loin de Paris, à Auteuil, Il m'a reçu très
cordialement et il m'a dit : e Fxuspez, moi fort loin de Paris. à Auteuil. Il m'a reçu très cordialement et il m'a dit: « Excusez-moi, je vous prie, auprès de M. Victor Hugo. Ma première statue sera pour lui! » Je suis parti. un peu triste, mais non désespéré, et je me suis rendu à l'Observatoire où M. Arago attend que des travaux d'alignements aient permis de lui élever un piedestal. Je l'ai pris pour Beaudelaire, à cause du voile vert qui le recouvrait tout entier. C'est ainsi que les peintres représentent le poète des petits poèmes en prose! « Mon Dieu, m'a dit l'icône du grand savant, que M. Victor Hugo ne s'impatiente pas, il aura son tour l'a Alors, j'ai pris l'omnibus et je suis rentré pour vous écrire. En passant rue Molère, j'ai appris que M. Emile Augier y aura sa statue et, au coin de la rue Saint-Cilles, on m'a montré l'emplacement où s'élèverait sa statue et, au coin de la rue Saint-Gilles, on m'a montré l'emplacement où s'élèverait le monument de Beaumarchais. Au pont Sully, se dressera Barrye et M. Alphand sera statufaté square Saint-Jacques. Vous seul demeurerez donc en Olympe, n'ayant aucune pierre à votre nom dans ce Paris au-dessus duquel plane votre génie. Partout où j'ai parlé de ça, on m'a prié d'attendre et de repasser dans huit jours. Je ne puis donc que vous engager à méditer le bel exemple du pompier de Gonesse...

LE CLERGÉ PANAMISTE

Nous nous demandons comment les chefs cléricaux vont pouvoir s'y prendre, maintenant, pour chanter les louanges de leur ami Delahaye et raconter, en les feuilles à leur dévolion, que dans la triste affaire de Panama on ne trouve que des républicains, des francs-maçons et des juifs.

Selon l'expression populaire, - triviale,

juifs.

Selon l'expression populaire, — triviale, c'est possible, mais énergique sûrement — MM. Drumont et ses collègues en eau bénite, ont craché en l'air pour que ça leur retombe sur le nez.

Et nous sommes bien certain que les jolis messicurs de la bande noire (dans les deux sens du terme) ont du faire hier matin une piteuse grimace en lisant les indiscrétions si joyeusement suggestives de M. Jean de Bonnefon.

Notre confrère de l'Ectatr, qui connaît à fond le monde ecclésiastique et n'ignore pas la moindre escapade d'un mônsignor rastaquouère, a toujours le soin — et c'est précieux pour la portée de l'information — d'asseoir ses dires sur des bases solides, de documenter, même avec surabondance, ses récits, ses affirmations. Et comme il n'est point suspect de tendresse pour la République, comme il est réactionnaire et chrétien, ses articles n'en ont qu'une plus haute signification, naturellement.

D'autre part, sa loyauté est incontestée.

D'autre part, sa loyauté est incontes-tée. Et maintenant, savourcz! M. Jean de Bonnefon nous dit, tout d'abord, sans préambule, que « toute la catholicité a trempé les pieds (et les mains aussi, sans doute!) dans les caux de Panama, depuis le Pape jusqu'au vicaire de la Madeleine, qui faisait à Mme de Lesseps des salama-less comme les sauvages en font au fusil lecs comme les sauvages en font au fusil de Robinson, non pour les mêmes raisons

de Robinson, non pour les mêmes raisons que les sauvages, mais pour des raisons opposées, car si le fusil de Robinson tuait, le canal faisait vivre. »

Comme début, c'est assez gentil.

El pourtant, ce n'est rien encore.

Le Vatican a joué très fort sur Panama, et le Mgr Folchi qui convertissait le denier de Saint-Pierre fourni par les gogos en actions du canal, touchait une belle commission.

en actions du canal, touchait une belle commission.

Sir les conseils d'un prélat, secrétaire d'une dame, d'une très grande dame, on menaçait de jeter des masses de valeurs sur le marché pour forcer l'administration de Panama à « casquer ». Le même prélat apportait chaque année au « Saint-Père » de fortes sommes en actions de la Compagniè sur lesquelles il touchait commission; lors d'un voyage, il réclama 50 010 sur les titres; le conseil refusa; aussi dès son arrivée à Rome, ledit personnage pleux discrédita l'affaire et Mgr Folchi, chargé desjinances papales, vendit à tour de bras. « Mgr Druon, supérieur de Saint-Louis, toucha 12,000 francs pour arrêter ces ven-

M. Julien'Goujon député de Rouen, a di-posé atijourd'hui une proposition de loi inspirée par le refus de communication du dossier de Panama qui vient d'être opossé dossier de Panama qui vient d'être oppose par la magistrature à la Commission d'en-

par la maristrature a la commission de quête.
Cette proposition part 'd'un hon sentiment et nous n'aurions qu'à l'approuver si elle n'offrait un inconvénient de premier ordre : elle parait admettre que M. le procureur général et M. le premier président ont eu raison de partir en campagne, et que, par conséquent c'est la Chambre qui a eu lort.

tort.

Or, cela n'est pas : nous avons établi
hier que la communication du dossier à la
Commission d'enquête ne constitue pas un
des actes de publicité prévus par la loi du
l'intillel last.

des actes de publicité prévus par la loi du nojuillet 1881. Si cette démonstration élait insuffisante, l'examen plus approfondi des textes la completerait.

completerait.

On trouve, en effet, dans la loi même, la preuve de re que nous avancions. à savoir que l'article 23 donne la définition de la publicité, dans laquelle la Commission d'enquête ne saurait entrer sous aucun prétexte : les articles 26, 28, 30 et 32 recournt eux-mêmes à cette définition.

courent eux-mêmes à cette définition.
C'est net, c'est concluant, et nous ne
voyons pas quelle équivoque pourrait

voyons pas quelle équivoque pourrait subsister.

C'est si concluant que nous sommes portés à croire que M. le procureur généralet M. le premier président ne pourront manquer d'apprécier ces raisons essentielement et strictement juridiques.

M. le procureur général peut donc aisément quitter tout scrápule et communiquer le dossier à la Commission en lui demandant le secret, si cette réserve lui semble indispensable.

Il entre dans ses attributions d'accurer.

semble indispensable.

Il entre dans ses attributions d'assurer la répression des crimes, délits ou contraventions qui sont commis, mais non de les présumer. Et s'ill n'a pas ce droit contre un citoyen quelconque, il ne peut songer a se l'arroger contre une Commission de la Chambre, c'est-à-dire contre une émanation de la représentation nationale ellemème!

Qu'il communique donc le dossier, et si quelque indiscrétion est commise, il aura quelque indiscrétion est commise, il aura la ressource de demander ensuite à la Chambre l'autorisation de poursuivre les Trente-trois, à moins qu'il ne consente à attendre jusqu'à la clôture de la session extraordinaire pour exercer contre eux des poursuites pendant la courte intersession de janvier!

Voilà, ce nous semble, qui concilie tout et lève les difficultés que M. le procureur général a sans doute été désolé de soulever, alors qu'on les attendait si peu.

Il aura satisfait à la fois sa conscience, qui a ses droits, et l'opinion publique, qui a les siens.

Crise Ministérielle

MONSIEUR, MADAME, ARTHUR

MONSIEUR (Il revient de Normandie, l'air tragique). — Madame, m'expliquerez-vous la présence de cet homme... MADAME. — Mon Dieu, mon ami, c'est bien

simple...

MONSIEUR. — Eh bien, dites!

MONSIEUR. — En bien, dites!

MADAME. — C'est extremement simple...

MONSIEUR. — Dites, dites, dites madame,
si vous voulez éviter que je vous tue sans

merci dans le premier moment de ma juste

colère.

MADAME. — Eh bien, Monsieur... (montrant

son aman!) monsieur est l'accordeur.

MONSIFUR. — L'accordeur ? Ah, vraiment.
ARTHUR. — Parfaitement, Monsieur : je suis

ARTHUR.— Parfaitement, Monsieur: je suis accordeur.

MONSIEUR (avec rage) — C'est faux! Vous ne bekayez pas, vous n'êtes ni borgne ni bossu... (avec éclaí) Vous ne pouvez pas être l'accordeur! D'ailleurs... Voyons... mettezvous au piano.

ARTHUR (bas à madame). — Mais je ne sais

ARTHUR (bas a madame). — Mais je ne sais pas jouer... Nous sommes perdus!

MADAME(suppliante). — Vous savez bien le Ta ra raboum di hé!

ARTHUR (s'asseyant). — Essayons!

MONSIEUR. — Eh bien, j'attends: accordat.

dez l

ARTHUR (se levant). — Non, mille fois
non, le mensonge répugne à ma noble nature. Non, je ne suis pas l'accordeur, non, je
ne viens pas ici pour le piano. Je suis...

MADAME. — Que va-t-il dire?
ARTHUR. — Je suis intérimaire, et je me
suis chargé de l'expédition des affaires courentes.

Suis chargé de l'expédition des affaires courantes.

LE MARI (les bras croisés). — Ah! vraiment,
et vous l'avouez avec ce cynisme? (prenant
son chapeau). — Eh! bien, je vous laisse
votre portefeuille, vous voilà titulaire.

MADAME. — Edouard... mon ami...

LE MARI (froidement). — Je suis démissionnaire!.

Phalene.

cher dans la litterature autre chose ce de la litterature. Au lieu de nous apquer à saisir le sens d'une évolution int lectuelle par l'examen sincère des œuv qui la maifiestent, nous préférons faire lesprit : c'est moins fatigant.

Onze poèmes de Mallarmé, cette anti logie, cependant bien courte, J.-K. Hu mans la réservait au seul Des Esseini Or il s'est trouvé à Paris, dans une ar que maison du quai des Vieux-Augusti ou reviennent, j'imagine, pendant les m sans lune, des ombres attristées d'acamiciens trainant des ombres énormes d'folios, il s'est trouvé un éditeur plus he que l'auteur d'.l. rébours, pour offiri public un volume de deux cents pag Vers et prose, dont les eléments sont traits d'ouvrages, tirés à un petit nom d'exemplaires, aujourd'hui à peu près trouvables. Celte tentaive de nous me en contact avec une imagination exquest une belle action.

De mes mains habituées à manier gerbes plus lourdes, j'ai done pris ce « rilège » pour en respirer le parfum délib en e dissimule pas que la première pression est déconcertante : il semble nos sens soient imparfaits ou que nos sens soient imparfaits ou que nos vens reste inerte irrémédiablem Nous ne sommes pas préparés à des dences pareilles à celle de ces strop construites sur des rimes équivoques manière de Clément Marot :

L'enfant abdique son extase Et docte déjà par chomins Elle dit le mut : Anastase ! Né pour d'éternels parchemine.

Avant qu'un sépulore ne rie Sous aucun climat, son aïeut. De porter ce non: Pulchérie! Caché par le trop grand glaieut.

Les plaisanteries du Parnassiculet etemporain ou des Détisquescences d'« Ac Floupette » nous reviennent alors en

Mais ils disent le mot : chonchou — Né pour du papier de Hollande Et les voilà seuls, dans la lande. Sous le trop petit caoutchoue!

Sous le trop petit caouctoure:

Et de rire. Soit : donnons un insta
la gaîté française. Mais il serait inji
d'enfermer le poète dans un jeu de m
Ces assonnances ne sont, en réalité
moins, nous les juyeons telles) que
estocades flamboyantes contre les pr
gés des anciennes écoles. Le Parnascèdo instinctivement à l'esprit de provi
tion qui anime les novateurs. C'est a
que Victor Hugo, à vingt-huit ans, en
gcait la bataille d'Hernani en jetant au
sage des classiques ameutés le rejet
lèbre:

Serait-ce déjà lui? C'est bien à l'oscalier Dérobé...

Dérobé...

C'était la déclaration de guerre pour quelle s'enflammaient les jeunes. Heur temps où les questions de littérature et d créaient des rivalités fécondes et des par pris magnifiques. On défendait l'impe ble comme ce contre-sens entendu de bo foi : « Vieil as de pique! il l'aime! » N sommes d'un tempérament plus froid fleur de naïveté, autrefois superbem épanonte, s'est séchée dans notre cœ aujourd'hui nous nous contentons de ler les outrances, sans essayer d'en o aujourd'hui nous nous contentons de r ler les outrances, sans essayer d'en co prendre la signification. Ne vous moq pas tant d'« Anastase» ni de cos fin-ters, tailidés en pointes de calembo demandez-vous plutôt si le poète n'a voulu, ainsi qu'il le dira plus tard (Ver Prose, page 35), donner un témoign indisoutable de son obéissance à « la mystérieuse de la Rime qui se révêle a la fonction de gardienne du sanctuair ou affirmer d'un coup de cymbales l' poétique que Paul Verlaine devait fon ler ainsi:

De la musique encore et toujours! Que ton vers soit la chose envolée Qu'on sent qui fuit d'une ême en alico Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure Éparse au vent crispé du matin Qui va fleurant la menthe et le thym... Ét tout le reste est littérature.

« De la musique! » Elle est tout l'œu de M. Stéphane Mallarmé : elle seule plique le génie particulier de cet art qui demeure résolument à l'écart de littérature. « Hant de rythme et dans l'bit d'exister à une époque qui survit à beauté », il rève de transposer la symp nie dans le Livre. Ce serait, néanmoins, terreur grave de le confondre avec le n sicien. Son art est plus compliqué, ; ambition plus hante, démesurée, il semi aux forces humánes. Il tend tous les résorts de son esprit à représenter les idé dans le temps et dans l'espace, et à crire des sentiments — l'amour, la de leur, la désespérance — par des images des soncrités suggestives. Le rythme, de son œuvre se traduit par l'instrumentat de la phrase.

• 1. W. T.

Si Beethovena cherché, dans sa Symphonie pastorate à exprimer l'allégresse des villageois à l'aspect des campagnes riantes, M. Stéphane Mallarmé veut avec des mots nous obliger à la fois à entendre l'air de flûte du berger et à contempler les nuances changeantes de la terre, sous l'ardeur d'un ciel d'été. L'admirable, c'est que parfois il vient à bout de cette lourde tàche; exemple, l'aprés-midt d'un faune, cette églogue qui est un chef d'œuvre de musique, de lumière et de volupté. M. René Ghil songeait évidemment au chèvre-pied, poursuivant des nymphes.

Aux bords siciliens d'un calme marécage,

Aux bords siciliens d'un calme marécage.

Aux bords siciliens d'un calme marécage, l'Orsqu'il jetait ce cri d'enthousiasme : « L'aurore viendra où sans la prime sueur un paysage, ô gloire! sous le ciel harmod nieux se jouera dans d'invisibles Cuivres et Bois, sur d'invisibles Cordes ». Et celuici, très subtil, expliquant la pensée du maître, sur les conséquences extrêmes des phénomènes maintenant indéniables de l'audition colorée et du sonnet célèbre d'Arthur Rimbaud aux voyelles:

A noir, E blanc, l rouge, U vert, O bleu. voyelles. Je dirai quelques jours vos naissances latentes, etc.

Pour M. Ghil, « constatant les souverainetés, les Harpes sont blanches et bleus sont les Violons, mollis souvent d'une phosphorescence pour surmener les paroxysmes; en la plantude des ovations, les contres sont rouges; les Fintes jaunes qui modulent l'ingénu s'étonnant de la lueur des lèvres; et sourdeur de la Terre et des chairs, synthèse simplement des seuls Instruments simples, les Orgues toutes noires paires plançorent. » Pour M. Ghil, « constatant les souverai-

seuls Instruments simples, les Orgues tou-tes noires plangorent. »
Ces propositions admises, les Argues de voque les Orgues puisque A est noir; E, les Harpes; I, les Violons; O, les Cuivres; U, les Flûtes, Quant aux conson-nes et aux diphtongues, leur rôle consiste à s'adapter servilement à ces divers instru-

Permis maintenant aux railleurs du Permis maintenant aux railleurs du Parnassiculet contemporain de hausser les épaules et de juger « qu'il vaut mieux être original en français, que ridicule en sanscrit » et à leurs suòcesseurs de les imiter. Ils sont à plaindre parce qu'ils sommettent une méprise : Verlaine l'au dit qu'il ne s'agissait pas joi de littéraits ce n'est pas pour eux que Mallarmé a éent Le don du poème :

Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée, Noire, à l'aile saignante et pâle, dépluince,

ou bien l'extraordinaire lamentation : « Le pénultième est morte, bien morte, la déseppérée nénultième : penultaeme est morte, pien morte, la de-sespérée pénultième; » ce n'est pas pour eux mais pour les voluptueux de la race de Des Essseintes qui fournent le dos à la vie, quêtant un art nouveau et des jouis-sances inconnues à la foule.

CRISE MINISTÉRIELLE

Nous sommes, ce matin, encore moins avancés qu'hier. Nous résumerous fidèlement le bilan de la journée d'hier, sans nous faire l'écho des bruits fantaisistes ou intéressés que l'on fait circuler à droite et à gauche. Hier matin, plusieurs de nos confrères se sont amusés à publier des listes de cabinet. L'événement nous prouve que nous avons eu raison de nous abstenir ; car, à cettle heure même, l'honorable M. Brisson en est toujours aux pourparlers, et rien n'est encore définitif.

Hier, à dix heures et demic, M. Henri Brisson était chez M. Casimir-Pétier, président de la Commission du hudget. Il lui a demandé pourquoi ses amis et lui s'étaient abstenus dans le vote sur l'ordre du jour motivé qui avait été adopté, lundi dernier, après le rejet de l'ordre du jour pur et simple, réclainé par le gouvernement.

M. Casimir-Péties a rénondus que ses

pur et simple, récland par le gouvernement.

M. Casimir-Périer a répondus que ses
amis avaient obéi à des considerations diverses qu'il ne lui appartenait pas de rechereher.

Mais, en ce qui le concerne lui-même,
il a déclaré qu'il s'était abstenu parce que,
le cabinet ayant annoncé sa démission, il
ne lui convenait pas de voter un ordre du
jour motivé, qui, en l'absence d'un cabinet responsable, avait l'air de s'adresser
directement au chef de l'Etat.

M. Brisson lui a alors formellement offert d'entrer dans la combination. Mais
M. Casimir Périer, tout en affirmant que
ses amis et luriourisent à esseu de ne créer
aucun embarras au nouveau cabinet et
s'efforceratent, dars la, limite de teurs
moyens, de l'alder à résourre les difficultés de la situation dans le seul hut de servir
la cause de nos institutions, a déplaréque,
pour sa part, il, préferait rester à la tête de
la Commission du lordest, où il estimais
pouvoir mieux seconder les efforts du caland, et il a décliné tout portefonille.

Le rofus de M. Cabiner Perter sur qui
M. Brisson coryant pouvoir compare, est le
fait caractéristique de la lectures d'her

Le refus de H. Catimir Perter sur qui M. Univon croyait pouvoir compter, est le fait caractégialique de la journée d'hier M. Brisson ne s'ext pourtant pas laissé decourager par ce telus. Il s'est remis en

Espérons que le journal de M. Lalou puise à meilleure source ses renseigne-ments quand il annonceque « M. de Frey-cinet est décidé à se retirer du monde po-

LE PARLEMENT

CHAMBRE

La Chambre, ayant décidé de siéger hier, La Chambre, ayant decide de sièger nier, a siègé, pour ne pas se mentir à elle-même. De nombreuses banquettes tressaillent au coup de sonnette de M. Floquet, et, dans les tribunes, des dames, qui ont voulu « voir une séance », ajustent leurs lorgnettes.

gnettes.

Rien, sinon l'élection de MM. Letellier et Julien à la commission de surveillance des caisses d'amortissements et des dépôts et consignations, et un rappel à l'ordre à M. de Baudry d'Asson, par gageure sans doute, a trouvé le moyen de se faire rappeler à l'ordre

Comme le Président consultait la Cham-Comme le Président consultait la Chambre sur le jour où elle entendait fixer sa prochaine séance, M. de Baudry d'Asson a proposé de s'ajourner à huitaine « pour permettre au président de la République de constituer un cabinet en remplacement du cabinet Loubet, tombé pour n'avoir pas voulu fairé la lumière complète sur le Panama ».

A quoi M. Floquet a répliqué que la personne du Président de la République devait rester en dehors des débats parle-

La Chambre, plus pressée que M. de Baudry-d'Asson, s'ajourne à lundi.

SENAT

Séance de trente minutes.

Ajournements successifs, jusqu'à constitution du cabinet, des projets de lois sur l'arrimage des marchandises à bord des navires de commerce, sur les modifications du régime des séparations de corps, sur l'arbitrage.

Lundi, à trais le commerce de la corps, sur l'arbitrage.

Lundi, à trois heures, séance publique, Georges Béhens

DAHOMEY

Nouvelles de l'expédition

Le général Dodds a adressé au ministre de la marine la dépêche suivante :

Porto-Novo, 30 novembre.

Porto-Novo, 30 novembre.

« J'ai quitté Abomey le 27 novembre avec la colonne et suis arrivé à Porto-Novo aujourd'hui. Les troupes que J'ai laisécés à Abomey, sons les ordres du lieutenant-colonel Grégoire, sont fortement établies au paluis de Gohe. J'ai reçu la réponse des habitants de Whydahau message que je leures avis envoys pour les inviter à accepter la souvraincié de la France; ils ses déclarent très hujereux de se rauger sons notre autorité et prêt à acueuillir les troupes francises. Auts flu après l'occupation de Whydah, la colonne se dirigera aut Allada et poussera eneute jusqu'à Abomey pais route de l'intérieur pour assurer l'occupation de Whydah, la colonne se dirigera aut Allada et poussera eneute jusqu'à Abomey pais route de l'intérieur pour assurer l'occupation complète du pays-, Ja vous prie de traitemente au pourencement l'expression de ma profonde réconnièreaire et de celle de mes troupes pour les réconces qui vienacent afétre voitées par le l'arlement aur sa proposition.

Proicts

C'est le 17 novembre que la estana ester-trée à Alomey.

Le palais de Golo à clé mis en ést de de-fense, et it sert de casermennet un troupes qui, sous le commandement du coloret esta-poire, formeront la carmison de sorres d'a-bomey.

goire, formeront la carmorón de afrece d'ubomey.

Le penéral Dodde, agres aveir posteté d'ule penéral Dodde, agres aveir posteté à
l'installation des troupes de la garmanon, est
revenu à la ofte par la voir de presente en
one, continue en l'avait préses tout à déord,
par la resite d'Allaida. Il est presenté en pui le
commandant de la colorient expérientmente
n'aurà pas voults s'engrager dans une recite
post extinose et ou il n'aurait pois en positiera
du conrecte des causempres.

Une fois Protopation of la citie terminate
par la prise de Waydab, une columne, ou
mée sans douté de continuente nouvenue, ou
rendra à Allada et, de lá, à Albarary, pour
raiviailler la garmisen des coloces feregaires et
assurer les communiques prime la otice et
Alterny.

Behansin

Les acquirétées de longues de feviront à aurointe les formants de l'acquirétées de feviront à aurointe les la longues de l'acquirétées de la longues de l'acquirétées de l'acqui

Best tections liberesementes & & bit The product and applied by the continues

L'AFFAIRE DE PANAMA

M. Monchicourt

M. Monchicourt

M. Monchicourt s'est présenté hier à la
Commission d'enquête, mais il a déclaré
qu'il se considérait comme lié par le secret
professionnel au second degré.
Comme liquidateur, il avait fait connaître
tout ce qu'il avait à dire dans un rapport
livré à la publicité.
Il a ajouté que, depuis, tous ses papiers
avaient êté saisis par la justice.
Dans ces conditions il ne peut donner
aucun renseignement sans violer le secret
de l'instruction judiciaire.

Un ingénieur nommé Quantin avait de-mandé à être entendu par la Commission. Il l'a entretenue exclusivement d'un pro-jet de reconstitution de l'aflaire de Panama. On lui a fait observer que la Commission n'a pas à s'occuper de cette affaire.

Scerct professionnel

M. Trary, ancien inspecteur des finances, qui a également demandé à venir déposer devant la commission, déclare qu'il y a une instruction du ministre des finances qui ne permet pas aux inspecteurs des finances de dire toute la vérité sur les enquêtes qu'ils font dans les établissements financiers.

La commission a pris acte de cette communication.

Lettre de MM. Rothschild frères

Les grands banquiers ont déclaré, par let-tre, à la Commission, que les deux chèques de un million chacun leur avaient été en-voyés à l'encaissement par leur maison de Francfort, et qu'ils s'étaient bornés à fairce n-caisser ces chèques pour le crédit de cette maison.

Les vingt-six chèques.

Au cours de la séance de la Commission d'enquête, M. Clausel de Coussergues, qui présidait, a donné lecture d'une lettre de M. Ricard annonçant que le gafde des seeaux avait transmis au procureur général la demande faite mercredi par la coinnission d'enquête pour la saisie des vingt-six cheques de la maison Thierrée, et que le procureur général lui avait accusé réception de cette demande.

On dit, d'autre part, que M. Clausel de Csussergues a reçu communication confidenticile des noms des 26 hénéficiaires des chèques de la maison Thierrée.

La séance d'aujourd'hul

Aujourd'hui vendredi doivent comparaitro devant la commission MM. Chantagrel, Hor-tour, Salis, Hausmann et Geilhard (?) ancien directeur de l'Opéra.

M. Magnin luterviewé

D'après un de nos confrères, le gouvernour de la Hanque aurait déclaré qu'il était pret à so rendre devant la Commission d'enquête si elle le voulait interreger, mais aujourd'hui, en ce qui concerne les cheques Therrèe, il ne pouvait fournir aucun renseignement utile.

H. Jezierski

M. Jozierski a adressé la lettre souvante au président de la Commission d'enquête

Paris, le 1º décembre 18 ct.

Monsieur le president,

* Monsieur le president.

* Dans le completent un de la séance d'her della Commission d'emparte, pointe par certains pourmant, je telévo des l'aits abronnent increase noncernant ma grotien i dans les partial le Telégraph.

* Fourteur d'e de pas rester sons le trop d'interprés atons et manuraires, jas i le cure de sons pare de ve dure ben mappeler line le plus letter déla possible des aut la son masseron. Je vous en seru probat lement commissant.

• Ve allors, monsieur l'aprésident, apples l'expression de ma respect et ce s'applet d'expression de ma respect et ce s'applet de la constituent.

· Lot a lezo saar »

(r quen dit

If the Lorange one is present that it is a total proving price of the proving a process of the proving process of the proving process of the proving process of the proving process of the process of the

fold. Suiteen mustifulation. Crieffictions on the presentation, presentation of the presentation, as store, and again the adjunctor property of the adjunctor property. On adjunctor property of the property

to procureur général

oud dienura duscumpula altemn de de pel de l'assimila de la grunney de libraragai a, do que calante que so la lante de parque des desta della del que l'en Barger gehamilbenin

La ministriare public

ही बाह सिंह केंग्र ने उत्तर कि श्रीमान है और प्रेमेरान के है के साम है जी है के स्थान है जी है के स्थान है जी है के स्थान है के स्थान है जी है के स्थान है के स्था है स्थान है के स्थान है के स्थान है स्थान है के स्थान है के स्थान है स्था है स्थान है स्थान है स्थान है स्थान है स्थान है स्थान है स्था है स्थान है

ürlitür Enteylikun du yönnde ehipanink Elber önni kun k K Çesahiği yönünci Kele ini, dipudi yodayın yarsa, san Xeyimani ki inin annesiye ininin yarsa, san Xeyimani ki inin annesiye

Le total de l'augmentation de l'e les lycées et collèges de l'Acadé: au chiffre de 505 élèves qui re quart de l'augmentation totale del lycées et collègea pour toute la F Enfin il a donné son avy sur la des huit jours de congés fextraord cordés par M. le ministre de l'Inas blique pour la présente apnée so Demain, le Conseil tiendra sa t dernière séance,

LA COMMISSION DES DOL

La Commission des douanes s'or matin au Palais-Bourbon et a ad jet de convenuion de commerce et tion ontre la France et la Rouma En ce qui concerne la Conven Suisse, elle a repoussé les prog gouvernement sur les extraits de et autres, sur les métiers à tiss chines de minoterie et les machir élactriques

électriques.
Elle a adopté les propositions nement sur l'horlogerie.

TONKi

Les journaux du Tonkin art nonceat qu'une importante capt rée par l'autorité militaire de V de bande Doc-Dong et son as été pris dans une embuscade Boch Ilat. Les deux pirates naient en armés et en opium parceuraient la région de Vipacifiée. Les opérations dirigipoc-Duc par le colonel Pent terminées d'une facon très satis tre chofs ent êté pris en tués. De notre côté, nous n'avons chossés. A la date du 21 octol Pennequin télégraphiait que infirait sa soumission. Elle entrication de la région environi Noire et de la province Hung-I Tien-Duc a repris la camp; sampans bien armés. Dans le Bu, en signale que des bandes culent vers la frontière, ce qui pacification fait des proyets.

Des feuillets de la copie de P... ayant disparu de l'imprim pendinte Tentinciss, une enqu

pesdiante Teakinetis, uno cinquinde.
Un compositeur avait pris les avait donnés à un certain i les avait donnés à un certain i les avait donnés à un certain i comptable de l'Indépendance reinis au capitaine Devrez. I in insonné d'Ilanoi.
Le capitaine Devrez ayagt e truction qu'il avait ayi en qu'il avait ava

UN ESPION DE LA

Depuis quel que temps, les un escram in hos la ide le Depute qualitate temps, le dust estrain in levelue de persona arreit dispute des autores des autores de la compagnation de la c And a first reside fraction for a first from the fi

or most a large force of massage and following on massage and following or mean a closely following or massage and following a comparation of an entering proof to appropriate following a contage proof to appropriate and a contage proof to appropriate following a contage proof to a following a following and the contage and appropriate following a following a following a following and a following a fo

nes pis reprinderions la Louvins pis de montre de l'archive de l'agi de montre de l'agi de montre de l'agine d

increasions Il a did garbi à la fotgo thes

DERNIERES DI

mittens the 'm

Leading and the spending of